

Pierre Lartigue

## Fabrication d'un sonnet

*« Lecteur, c'est des oyseaux de proie que je veux t'entretenir... »*

Louis Gallaup de Chasteuil a sur sa table un paquet de feuilles manuscrites *La Fauconnerie* de Charles d'Arcussia. Pour un peu celui-ci les dédierait au plus fameux de ses oiseaux, Le Corse, qui a des serres énormes...

*« J'ai souvent remarqué en tenant de mes oyseaux sur le poing — écrit-il — que lorsque je demande quelque chose pour leur donner, ils m'entendent, et montrent par signe de m'avoir ouy, et regardent avec impatience de ce costé là, si on tarde trop à porter la chose demandée »...*

Il y a là toutes les espèces classées selon leur pays d'origine, le mois de leur capture, leur caractère : le pèlerin, bon pour la rivière ; l'antenerre, malicieux voleur de sonnettes. Mille détails... Mais ce n'est pas la description minutieuse qui retient Louis, ce soir... Il s'agit de célébrer ce savoir en style noble. Donc, faire le vide, tailler les plumes, déboucher l'encre... Il écrit sur des cahiers cousus de fil qu'il pose à sa gauche, les uns au dessus des autres...

*« Le duvet est la chemise de l'oyseau »*

Pas un chat, rue Neuve ! Les charettes sont rentrées. Les gens dorment comme des cigales et les livres, sur les étagères, serrés l'un contre l'autre. Seul un cri de chouette-hulotte dans la lucarne de la nuit :

*Sonnet !*

Ce sera un sonnet

Louis écrit en haut de page :

*Sonnet pour la Fauconnerie de Charles d'Arcussia Seigneur d'Esparron de Pallières...*

(Derrière Sainte Victoire, après Rians, la route serpente entre la montagne d'Artigues et le Bois Major, jusqu'à Esparron. La maison est sur la colline, au cœur d'une terre riche en perdrix)

*D'Esparron, de Pallières et de Couronnes...*

Où est Couronnes ? Il ignore...

Il ouvre et ferme ses cahiers comme s'il pensait y trouver le poème déjà écrit. Il a parlé de tout, du menton, des joues, des gauffrettes, du doux sommeil qui aggrave les yeux, du petit creux où l'amour fait son nid... Il a gravé des épitaphes, des prosopopées mystérieuses, mais n'a fait voler encore que des colombes et des vautours allégoriques...

*Duvet-Chemise ?*

Il sourit du cavalier machinalement dessiné avec son casque à crête de plume. Il reprend le profil, une ou deux fois, en marge, étire le nez comme un bec, et peu s'en faut que l'homme à cheval ne se change en coq, en pintade, dans le vacillement des chandelles.

*Sonnet !*

Que l'épervier clouant la perdrix contre la terre chaude figure la mort amoureuse est d'évidence, mais n'a rien à voir avec un homme qui se prétend libre, sans passion...

*Charles d'Arcussia d'Esparron de Pallières et de Couronnes...*

Quatre fois le nom déploie ses ailes avant de se poser.

La hulotte, en réponse, lance quatre notes dans le noir. Langage plus difficile à déchiffrer que le Zohar... Que disent les oiseaux dans leur latin liquide, mélodieux ? « *Ils m'entendent* » dit Arcussia. Il voit le faucon comme l'homme en contemplation qui revole au ciel sans s'occuper des choses de la terre. Chasseur, prophète, il est question de langue :

*L'un devient grand prophète au jargon des oiseaux*

Jargon, gazouillis.

Le tonnement du butor, le jargon du pyvert, le caquet de la pie, le cri de la corneille et le maintien de la verdrière. Mais jargon porte un autre sens, depuis peu. Estienne et ses amis ont tiré du Grec certains mots qui leur servent comme jargon entre eux pour n'être pas entendus. Langue à laquelle on ne comprend goutte. Sur ce terrain, le prophète ne sortirait pas à son avantage. *Jargon, langue de savanteaux* (Montaigne) *de ceux qui aiment à contrefaire*. Jargon de galimatias. Propos sans suite. Tissu de pièces rapportées. Si jargon ne convient pas, mettons jardin ! Le jardin des oiseaux. Un haut mur entoure l'espace où sont les cages sur le derrière de la maison, rue des Jouques. Dans ce jardin clos, prophète, le chasseur s'avance :

*L'un devient grand prophète au jardin des oiseaux.*

Jardin de science. L'un, l'autre... qui rivalisent d'habileté.

*L'autre au trépignement...*

La plume accroche. Dans ses doigts serrés, il sent cette impatience d'oiseau encapuchonné qui frémit, frappe des pieds la perche ou le poing. Trépignement est un mot neuf :

*L'autre au trépignement et l'autre à la volée*

L'oiseau lancé, un paysage de chasse se déploie où choquer la cane sur l'eau, avant qu'elle ne s'esquive et plonge. Mantelée : à couleur de dos différente :

*Pour choquer à propos la cane mantelée*

*Il dresse ses faucons à bransler sur les eaux*

Dans le miroir de la rivière, l'oiseau lit où porter le choc de son bec. *Choc* est court pour rendre l'ampleur du mouvement et « *il dresse* », fai-

ble, technique, après l'ouverture solennelle sur le chasseur prophète. Louis reprend souffle et renvoie la navette du vers :

*Docte chasseur...*

*Et ce docte chasseur instruit sa troupe eslée*

*De monter, de tourner, de planer des cerceaux*

*Planer ?*

*Bransler* serait mieux pour le battement d'ailes en l'air. Le cerceau dessine l'arc des plumes. Et pourquoi *monter* en début de vers ? Au lieu que *choquer* collerait à la chasse à coups de bec. *De/De/De/* coupe le vol... D'ailleurs on instruit à ... Apprendre à :

*Et ce docte chasseur instruit sa troupe eslée*

*A choquer, à tourner...*

Plus vite !

*Et ce docte chasseur instruit sa troupe eslée*

*A choquer, tourner, fondre et monter des cerceaux*

Regardant par dessus l'épaule de Gallaup, on imagine le travail à venir. À travers le *brouilas* des vers buissonnant de ratures : *oiseau, volée, eslée, cerceaux — o, lé, lé, o —* C'est un sonnet.

*Vous tenez o chasseur...*

Trop tôt ! — pense-t-il. — Trop tôt pour interpeller l'auteur... Faut-il un *vous*, ici ?

*Vous tenez o chasseur les divins fauconneaux qui des augurs devins tiennent l'ame troublée*

Cacophonie ! Et ce sentiment d'être déserté par la musique et le bon sens. Comme au jeu de paume. Lorsqu'une balle lui passe sous le nez le laissant éberlué de sa maladresse... Quelle invraisemblable avalanche de « *tiennent* » et « *tenez* » dans les vers attenants ! Stupide ! Avec en prime *augurs devins* et *divins fauconneaux*. Passe encore un effet délicat d'écho... Mais le bégaiement ? *Ce trouble de l'âme* ferait bien de lâcher ses *devins augurs*. Le *vous* ne va pas :

*Tu dresses...*

*Tu dresses o chasseur, les divins fauconneaux*

*qui des augurs devins dressent l'ame...*

Non ! Plutôt *vous* :

*Vous dressez sur le poing la fortune ampoulée*

*qui dresse notre Mars sous l'esbat des perdreaux*

*Dresser/Dresse.*

*Mars/Fortune.*

Il aspire au calme. Que le vers s'éploie et plane :

*On voit tomber la cane au rivage des eaux*

*Au couteau la perdrix, la Pie en la vallée*

*Le Héron dans le ciel.*

L'ordre rassure. Tout se dénoue. Les oiseaux se posent sur le paysage, par quatre, comme les quatre noms d'Arcussia. Et quatre encore se

tiennent prêts :

*Sa perche est attelée de Faucons, de Laniers, de Sacres, de Gerfauts.*  
ou mieux :

*De Faucons, de Laniers, de Sacres et Gerfauts*

Ce qui permet au premier tercet une attaque semblable à celle des violons à la reprise de la danse. Il marque du pied les vers à quatre temps :

*Mais à qui ce chasseur des chasseurs le plus digne Offrira des chasseurs l'offrande plus insigne Ses lauriers, ses courteaux, ses muttes et ses vers*

*Ses oiseaux, ses courteaux...*

*Courteaux et muttes sonnent sourd. Les chiens d'Arcussia sont d'une seule et bonne race... «S'il se peut ayez les tous de semblable poil...»*

*Ses oiseaux, ses chiens noirs, ses piqueurs et ses vers*

Alors, rien ne sera plus beau que le don de ces merveilles...

À qui ?

*Donne les Desparron*

*D/D*

*Donne les Esparron, donne les à ce Prince*

...

*Donne les Esparron à ce Prince des Princes*

*qui chassant l'Espagnol de toutes ces provinces*

S'il aspire à ce que ce Prince des Princes vole à tire d'aile sur le vent de la gloire, il ne faut pas lui accrocher un *Espagnol* aux pattes. *Esparron/ L'Espagnol...*

*Donne les Esparron à ce Prince des Princes*

*Qui chassant l'Estranger...*

Gallaup fait sonner le s à la provençale :

*Qui chassant l'Essstranger de toutes les provinces*

*Portera ses beaux fruits au bord de l'univers*

Il survole du regard la page griffonnée :

*L'un devient grand Prophète au fargon des Oyseaux*

*L'autre au trepignement, et l'autre à la Volée :*

*Et ce docte chasseur instruit sa troupe eslée*

*bransler*

~~*De monter, de tourner, de planer les cereaux*~~

*Tu dresses,*

~~*Vous tenes, o chasseur, les divins Fauconneaux*~~

*dressent*

*qui des Augurs devins tiennent l'ame troublée :*

*Vous dressés sur le point la Fortune empoulée,*

*qui te dresse*

~~qui dresse notre Mars soubz l'esbat des perdreaux.~~

Mais à qui ce chasseur des chasseurs le plus digne,  
offrira des chasseurs l'offrande plus insigne,  
Ses oyseaux, ses chiens noirs, ses piqueurs et ses vers ?  
~~Ses laniers, ses courtaux, ses muttes et ses vers ?~~

Donne les D'Esparron donne les à ce Prince,  
l'Estranger  
Qui chassant ~~l'Espagnol~~ au bord de sa Province,  
Portera ses beaux faits au bord de l'univers

monter

A choquer tourner fondre et ~~planer~~ des cerceaux

~~Il dresse ses faucons à bransler sur les eaux  
Pour choquer à propos la cane mantelée  
Et ses laniers pendus droit à la revolée~~

la cane

~~Comme on voit tomber au rivage des Eaux  
Au coutault la Perdrix ; la Pie en la Valée  
Le Héron dans le Ciel, sa perche est attelée~~

iers et

De Faucons de Laniers, de Sacres, ~~de~~ Gerfeaux

Le papier pâlit sous sa main. La hulotte lance son dernier cri. Et, sur une page neuve, Louis Gallaup de Chasteuil calligraphie :  
Sonnet pour la Fauconnerie de Charles d'Arcussia Seigneur d'Esparron de Pallières

L'un devient grand Prophète au jardin des oiseaux  
L'autre au trepignement et l'autre à la volée  
Et ce docte chasseur instruit sa troupe eslée  
A choquer, tourner, fondre et monter des cerceaux

On voit tomber la cane au rivage des eaux  
Au couteau la Perdrix, la Pie en la vallée  
Le Héron dans le Ciel. Sa perche est attelée  
De Faucons, de Laniers, de Sacres et Gerfaux

Mais à qui ce chasseur des chasseurs le plus digne  
offrira des chasseurs l'offrande plus insigne  
Ses Oiseaux, ses Chiens noirs, ses Piqueurs et ses Vers ?

Donne les Esparron à ce Prince des Princes  
qui chassant l'Estranger de toutes les Provinces  
Portera ses beaux fruits au bord de l'Univers.

\*

Le livre paraît à Aix en 1598 et, l'année suivante, à Paris, sous le titre :  
*La Fauconnerie de Charles d'Arcussia, seigneur d'Esparron de Pallières,  
& de Courmes, gentilhomme de Provence  
divisée en trois livres  
avec une briefve instruction  
pour traiter les Autours, sur la fin de l'œuvre par le même auteur.*

L'ouvrage est dédié :

*Au magnanime Henry III très chrestien Roy de France et de Navarre*  
Dans l'exemplaire de l'édition de 1599, conservé à la Bibliothèque Nationale, le sonnet de Louis Gallaup apparaît sous le simple titre de :

*Sur la Fauconnerie de Monsieur D'Esparron*

On a rétabli au premier vers *jargon* au lieu de *jardin*. Le reste est conforme à la version du manuscrit.

Mais il y eut plusieurs éditions de *la Fauconnerie* et le sonnet fut modifié au gré des circonstances. Dans celle de 1621, l'allusion à l'*Estranger* disparaît et une main anonyme — Gallaup est mort — a corrigé le dernier tercet :

*Donne les Esparron à ce Prince des Princes  
qui réglant la justice à toutes ses Provinces,  
Portera ses beaux faits au bord de l'Univers*

Au huitième vers, *piqueurs* est remplacé par *chasses*, moins intéressant. Le livre, cette fois, est dédié à Louis XIII et la préface précise qu'« *il ne faut pas s'estonner si nostre bon Roy aime tant la Fauconnerie puisque dans un anagramme sur le nom Louis Treiziesme, Roy de France et de Navarre, se trouve : Roy très rare, estimé Dieu de la Fauconnerie...* »

Dans les éditions ultérieures, le sonnet de Gallaup disparaît...

La lecture des poèmes de Louis Gallaup de Chasteuil dans les cahiers manuscrits de la bibliothèque de Carpentras m'a conduit à écrire cette rêverie sur fond d'histoire qui a été publiée sous le titre de *BEAUX INCONNUS — Roman* (Aux Éditions Gallimard). Si l'on trouve des poèmes manuscrits du XVI<sup>e</sup>, il est exceptionnel de disposer d'un brouillon où suivre la fabrique d'un sonnet, à travers plusieurs états...

Le manuscrit de Gallaup offre ce plaisir. J'ai recopié tout ce que je trouvai de sa plume et, ce faisant, peu à peu, imaginai Aix-en-Provence, la rue Neuve où il habitait, cette nuit de travail... Mais ces pages sont tombées du roman. La scène évoquée date de 1596, un an avant la mort du poète, alors que, de fil en aiguille, l'intérêt porté à d'autres aventures me conduisait à donner plus de jeunesse aux personnages... L'action située en 1580, ce sonnet n'eut plus rien à faire dans cette histoire qui se voulait respectueuse de l'Histoire. Le personnage de Gallaup s'effaçait, non sans regret.

Je tirai de l'expérience une leçon. Souvent le romancier à recours aux archives... Sans dédaigner cette source, je préférerais d'autres lectures. Si la poésie garde mémoire de la langue, si l'on entend à travers elle l'inflexion des voix qui se sont tues, ne pourrait-on y retrouver le plus précieux, le plus secret d'un temps ? L'oreille collée à ces pages, j'y percevais la rumeur d'un monde comme celle de la mer au creux des coquillages.

Mais qui est Gallaup de Chasteuil ? L'Abbé Goujet dit qu'il  
« fut inférieur à La Roque du côté des talents de la poésie ; mais qu'il lui est préférable par le bon usage qu'il en a fait. Il ne se borna pas d'ailleurs à ce

genre d'écrire. Historien, Antiquaire, autant que poète, savant dans les langues, et dans la jurisprudence civile et canonique, il fut regardé comme un des premiers hommes de son temps, et eut pour amis Malherbe, le Président Fauchet, qui lui dédia son *Discours des Armes et des Batons des Anciens Chevaliers*; César Nostradamus, historien de Provence qui a célébré ses vertus en prose et en vers; Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France et Gouverneur de Provence, et beaucoup d'autres ».

Né en 1555, Louis Gallaup épousa Françoise de Cadenet en 1584, et fut, peut être, honoré par Henri IV d'un brevet de conseiller d'état. L'amitié qu'il eut avec Fauchet était si grande qu'ils se visitaient tous les ans. Quand Fauchet était venu une année en Provence, Gallaup de Chasteuil faisait l'année suivante le voyage de Paris; « et cette alternative — dit Goujet — a été longtemps réitérée. Dans les intervalles, ces deux amis s'écrivaient fréquemment, et c'était presque toujours sur quelque matière de littérature ou de science. »

Sans doute fut il historien, mais la poésie, par dessus tout, remplit ses moments de loisir.

Ses œuvres :

*Imitations des Pseaumes de la Pénitence royale... par L.G. Sieur de Chasteuil. Paris, Abel Langelier, 1596, in 8°.*

Puis, sous le même titre, en 1597, chez le même éditeur le même recueil, augmenté du *Poème de la Réduction de Marseille*.

En cette même année 1597, enfin, à Marseille, chez Jean Poucet il publie (in 4°) le seul *Poème sur la réduction de Marseille. Au très chrestien roy de France et de Navarre Henri III*

Il a composé, par ailleurs, plusieurs hommages qu'on lit à la tête de divers ouvrages imprimés de son temps; comme, *l'Henoticon* d'Honoré de Laurens; *la Fauconnerie* de Charles d'Arcussia; les *Théoremes*, du Président de la Cépède; *la Pharmacie Provençale*, d'Antoine Constantin; le *Chasse Peste*, de Beaufort; le *Passé Temps* de Louis de la Bellaudière...

Goujet avait entendu parler de deux recueils inédits...

Ce sont *les premières pensées de la Muse et les secondes pensées de la Muse* répertoriées à Carpentras sous la cote : manuscrit 386.

Et ce n'est pas tout. Treize autres manuscrits comportent des poèmes, des notes ou des proses de Gallaup, les plus intéressants étant le 17, le 387 et le 424.

Le manuscrit 17 est la calligraphie illustrée de *L'imitation et paraphrase des Pseaumes*. Au troisième feuillet se trouve un beau portrait miniature de Henri IV sous lequel est peint, en lettres minuscules, un sonnet signé César de Notredame. Voilà sans doute la seule trace qui reste de l'œuvre picturale de ce poète remarquable et inconnu. L'examen de l'écriture nous permet une autre découverte : par la forme de la lettre et par la technique, elle est semblable à la calligraphie inachevée des œuvres d'Henri d'Angoulême conservée à la Bibliothèque Nationale sous la cote : Mss. fr. 482. Ce minutieux travail de copie que César exécuta sur un papier marbré par ses soins fut interrompu par les troubles qui éclatèrent en Provence à la suite de l'assassinat d'Henri.

Mais revenons au manuscrit 17. Il porte la date de 1595, qui est sans doute celle où a été composé le poème. On trouve au verso du 25<sup>e</sup> feuillet le monogramme de Peiresc. Cet ami de Gassendi avait 15 ans. Est-ce tôt pour collec-

tionner les manuscrits ? Ou bien commanda-t-il plus tard à César la copie de ce poème tout en y faisant figurer la date à laquelle il fut écrit ?...

Le 387 contient une cinquantaine de sonnets et le 424 enfin d'autres sonnets encore, les *brouilas* dont j'ai extrait deux pièces naguère pour *Po&Ssie*.

Que ce soit l'occasion de rectifier une erreur.

Elle est de taille !

Dans le n° 33 nous avons publié quatre poèmes tirés de :

*Paraphrase sur les sept Pseaumes pénitentiels* sous le nom de Louis Gallaup sieur de Chasteuil. Dans son *Répertoire chronologique des textes littéraires (Ière partie 1585-1615)* Roméo Arbour attribue à notre poète cet ouvrage conservé à l' Arsenal sous la cote 4 T 322, tout en précisant « s.l.n.d. in 4<sup>o</sup>-46 p. [mq page de titre] ».

Effectivement ce livre sans lieu ni date ne porte pas de nom d'auteur. Mais si Roméo Arbour attribuait à Louis Gallaup ces poèmes, il avait ses raisons... Un peu rapidement, par enthousiasme, j'adressai la copie de ces textes à Michel Deguy et c'est en les relisant dans *Po&Ssie* que le doute me prit. Aucun recueil, aucun manuscrit ne portait trace de cette *Paraphrase sur les sept pseaumes penitentiels*. Roméo Arbour, rencontré à la Bibliothèque de l' Arsenal, avoua sa perplexité, ne sachant d'où lui était venue cette idée d'attribution. Il constata comme nous que, par leur style, ces poèmes ne pouvaient avoir été écrits avant 1600. On y sent trop l'influence de Malherbe.

Donc le mystère demeure, et nous serons reconnaissant au lecteur qui saura trouver l'auteur de ces vers.

Quant aux œuvres de Louis Gallaup de Chasteuil j'en tiens la copie à la disposition de l'éditeur qui voudra les publier. On y trouve plusieurs pièces remarquables. Dont ce sonnet :

*Je suis je ne suis plus je changerai mon estre  
Cependant je seray sans qu'à jamais je soys  
Ce que je fus icy mais non ce que j'estoys  
Semblable, me pouvant dissemblable cognoistre.*

*Passant ! tu peus ma voix à ta voix reconnoistre :  
Ce que tu es passant ! je fus quelqu'autrefois,  
Ce que tu fus avant je ne suis toutesfoys  
Ny seray, ny j'ay sceu tel qu'ores avant estre.*

*Les jours comme les eaux s'escoulent et s'en vont !  
Sans fin les elemans se deffont et reffont !  
Mourir, vivre en ce monde est une mesme chose.*

*Ne veux tu mieux comprendre et remarquer au vray  
Voy le temps tu verras par sa metamorphose  
Quel je suis, quel je fus, quel encor je seray.*